



CLASSIQUES
GARNIER

LE DEUFF (Olivier), « Humanités digitales *versus* humanités numériques, les raisons d'un choix », *Études digitales*, n° 1, 2016 – 1, *Le texte à venir*, p. 263-264

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06193-9.p.0263](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06193-9.p.0263)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2016. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

HUMANITÉS DIGITALES VERSUS HUMANITÉS NUMÉRIQUES, LES RAISONS D'UN CHOIX

Je vais tenter ici de tracer quelques arguments en faveur de digital. Ce choix est aussi celui d'une évolution personnelle sur le sujet et d'un véritable projet de recherche personnel qui va désormais m'accompagner au moins sur les deux prochaines années. Ce sont en fait les pro-numériques qui m'ont incité à affiner ma réflexion et à trouver davantage d'arguments en faveur de « digital », choix que j'avais déjà fait notamment pour le titre de l'ouvrage : le temps des humanités digitales. En effet, lorsque j'ai relayé l'appel à communication sur twitter pour le numéro sur le texte d'Études Digitales, j'ai essayé une série de critiques voire de moqueries quant à l'usage du mot digital. Digital semble un barbarisme ou un terrible anglicisme notamment pour certains de mes amis et collègues québécois qui furent parmi les plus virulents à me reprocher cet outrage à la langue française.

Initialement, je penchais plutôt en faveur de numérique, pour des raisons simples : le mot était davantage usité. J'ai changé finalement d'avis après avoir été un temps favorable à une non-traduction et la conservation de l'expression anglaise de *Digital humanities*.

Sans doute mon esprit de contradiction a renforcé aussi le fait de rejoindre la position minoritaire¹ tout en rejoignant ma position institutionnelle à Bordeaux où le choix de l'expression d'humanités digitales a été fait par Valérie Carayol en 2008 pour lancer une dynamique de projet en ce sens. Cette position est également celle choisie par la plupart de nos collègues suisses années également avec notamment Claire Clivaz qui milite pour ce choix².

1 Voir les résultats de l'enquête Humanlit sur les littératies et les humanités digitales. URL : <http://humanlit.hypotheses.org/206>. Le choix d'humanités numériques était majoritaire en 2013.

2 Voir le billet de Claire Clivaz sur ce sujet. <http://claireclivaz.hypotheses.org/114>.

L'accusation la plus fréquente vient de ceux qui pensent que digital est impropre, car il s'agirait d'un anglicisme. Dans le cas du digital, ce n'est pas un anglicisme, mais un latinisme ! Le *digitus* est ce doigt qui nous permet finalement de remettre finalement un peu le corps en jeu, là où les discours sur le numérique ont tendance à privilégier une sorte d'instantanéité de l'information. Reste cependant à savoir de quel doigt il s'agit ? C'est à mon sens un des principaux enjeux du digital... une discussion qui m'avait occupé dans *Du tag au Like*¹, qui est en fait une histoire digitale du passage de l'index au pouce. Cette histoire qui est aussi celle de l'indexation a le mérite d'être double (Le guide des égarés²). Les humanités digitales ont le mérite de nous placer dans l'histoire longue des outils de traitement de l'information.

Le digital est séduisant justement par son côté double, tantôt remède, tantôt poison, ce pharmakon souvent expliqué par Bernard Stiegler pour définir la technique. Un pharmakon également symbolisé par la fameuse digitale, qui illustre le côté potion/poison en étant à la fois un médicament mais également un terrible poison. En ce sens, digital est intéressant, car il oblige à une position mesurée et réfléchie... une position rationnelle et surtout raisonnable alors que numérique apparaît comme étant surtout du côté du ratio, c'est-à-dire du calculable... de l'idéologie de la société de l'information et que la vérité serait dans les *Big Data*.

La position digitale apparaît plus poétique, et cela suffit pleinement déjà à me convaincre.

Olivier LE DEUFF
Université Bordeaux Montaigne

1 Olivier le Deuff, *Du tag au like*, FYP éditions, 2012.

2 Olivier Le Deuff : URL : <http://www.guidedesegares.info/2014/09/22/la-legende-et-lindexation-des-individus/>